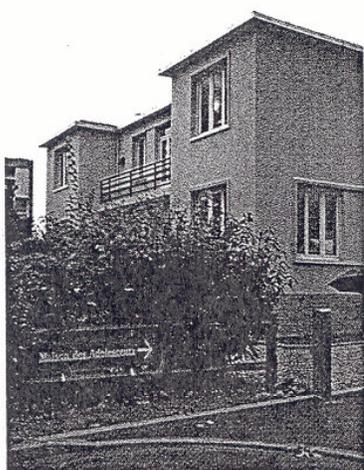


Seine-Saint-Denis : une Maison à l'écoute des souffrances des jeunes

Inaugurée fin 2004, la Maison des adolescents de Bobigny est un lieu d'accueil et de soins pour les jeunes de 12 à 21 ans. Les jeunes qui en franchissent la porte peuvent bénéficier de consultations immédiates et gratuites. Professionnels de la santé et du social – médecins psychiatres, infirmières, assistantes sociales – y travaillent en réseau, dans un département présentant des indicateurs sanitaires préoccupants.



C'est une maison orange où l'on vient à pied. Le Centre d'accueil de soins et d'interventions thérapeutiques pour adolescents (Casita), plus communément appelé la Maison des adolescents d'Avicenne, à Bobigny (Seine-Saint-Denis), est situé dans l'enceinte de l'hôpital du même nom. C'est un pavillon aisément accessible, convivial et qui tranche avec l'ambiance hospitalière traditionnelle. Ouverte en octobre 2004 et dirigée par le professeur Marie-Rose Moro, chef du service psychopathologie d'Avicenne, la Maison accueille des adolescents et jeunes adultes de 12 à 21 ans, habitant à Bobigny ou dans les communes limitrophes. Une expérience originale d'écoute et de suivi psychologique. L'accueil s'effectue dans une ambiance musicale et des bandes dessinées sont à portée de main. L'endroit est chaleureux même si le cadre est un peu désuet : « Certains ados commencent par dire que c'est moche et que cela

ressemble à une maison de retraite, puis il y prête moins attention », relate le docteur Benoît Dutray, jeune pédopsychiatre, coordinateur du lieu. Le visiteur se sent en tout cas en dehors de l'institution hospitalière. « L'accès indépendant sur la ville permet d'accueillir des patients que la structure hospitalière rebute », confirme un membre de l'équipe d'accueil. Avicenne s'est inspirée d'une autre Maison des adolescents, celle du Havre, qui ressemble à toute autre maison dans la ville ; d'où l'installation dans ce pavillon.

Lieu d'accueil et de suivi

La Maison est à la fois un lieu d'accueil, de consultations et de soins. « Nous sommes ici dans un service ambulatoire et il n'y a donc pas de lits. L'équipe d'accueil et de soins est pluridisciplinaire », poursuit ce professionnel. Elle est constituée de médecins psychiatres et pédiatres, de psychologues, d'infirmières mais aussi d'éducateurs spécialisés, d'assistantes sociales, de juristes, soit au total une quinzaine d'intervenants. La Maison travaille en lien avec le service de consultation voisin de l'hôpital ; elle propose des consultations diverses, psychologiques, somatiques, psychiatriques mais aussi des évaluations scolaires, des entretiens éducatifs et sociaux, tout comme un point d'accès aux droits. Ce lieu d'accueil inclut une fibre sociale et culturelle : plusieurs types de suivis sont organisés, individuels, familiaux, trans-culturels, ainsi que des groupes d'activité de trois à sept adolescents sur divers thèmes : le psychodrame, la musique, l'approche corporelle, etc. Cette structure s'est rapidement avérée un lieu utile



CASITA. PHOTOS : AP-HP/F. IMBRI

au cœur de ce département de Seine-Saint-Denis qui se caractérise par une population jeune. Ici plus qu'ailleurs les psychiatres et pédopsychiatres sont de moins en moins nombreux. Résultat : la Maison accueille les jeunes au rythme de cinq cents par an.

Risques multiples

Les jeunes qui viennent consulter à « Casita » sont souvent en situation psychologique, sociale et économique difficile, à l'image là encore de ce département, l'un des plus pauvres de France. Les jeunes de moins de 20 ans y sont plus de 28 % contre 19 % à Paris. Le taux de chômage est particulièrement élevé. Difficultés de scolarité et de formation, précarité, violence urbaine, etc., touchent de plein fouet la population. Nombre d'indicateurs sanitaires du département sont inquiétants, en particulier l'augmentation du nombre de cas de sida déclaré et de tuberculose. Selon l'Observatoire régional de la santé, « le nombre de décès pour causes extérieures de traumatismes, empoisonnements ou suicides qui touchent les jeunes y est plus important qu'ailleurs ». L'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) précise, notamment dans

un rapport du Haut Comité de la santé publique sur la souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes (février 2000), que certains jeunes présentent une grande souffrance psychologique associant des risques multiples tels que des difficultés scolaires, des plaintes somatiques, des addictions, des troubles du comportement ou alimentaires, des conduites à risques. « Il s'agit bien d'une population à risques sollicitant de plus en plus les circuits de la santé mentale », résume un professionnel de l'équipe de la Maison des adolescents.

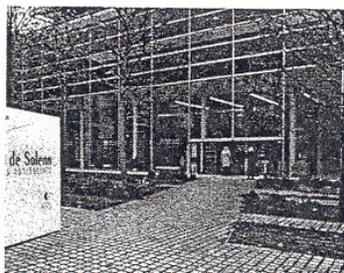
Maillage d'infirmières scolaires

« Casita » accueille donc des jeunes en mal-être. L'équipe assure une écoute des jeunes et de leurs familles au téléphone ou sur place (*lire interview page suivante*). Ce centre fonctionne grâce à un réseau de professionnels de l'adolescence implanté dans les communes limitrophes de Bobigny, constitué en 2002, et intitulé « Adolescents autour d'Avicenne ». Ce réseau réunit les établissements scolaires, les collectivités (conseil général), les administrations et services de l'État (tribunal, protection judiciaire de la jeunesse), les missions locales d'accueil des jeunes ainsi que des professionnels de la psychiatrie adulte et enfant. L'un de ses points forts est le maillage qu'ont constitué les infirmières scolaires : soixante-cinq, réparties sur les communes concernées. Les membres de ce réseau se fédèrent autour de la Maison, échangent leurs expériences et s'enrichissent mutuellement. La Maison des adolescents est sur un rythme de croisière de quatre à cinq cents patients suivis. De toute nature, de toute souffrance. Ils y trouvent une écoute et un suivi que ne peuvent pas offrir les structures traditionnelles de soins.

Denis Dangaix
Journaliste.

C/O Maison des adolescents-Casita.
125, rue de Stalingrad 93009 Bobigny.
Consultation d'accueil gratuite :
Tél. : 01 48 95 73 02
Consultation multidisciplinaire :
Tél. : 01 48 95 73 01
Jours et heures d'ouverture : lundi de 15 h à 19 h, mardi, jeudi, vendredi de 14 h à 19 h, mercredi de 11 h à 19 h.

De Cochin à la Pitié-Salpêtrière, l'écllosion des Maisons de santé pour adolescents

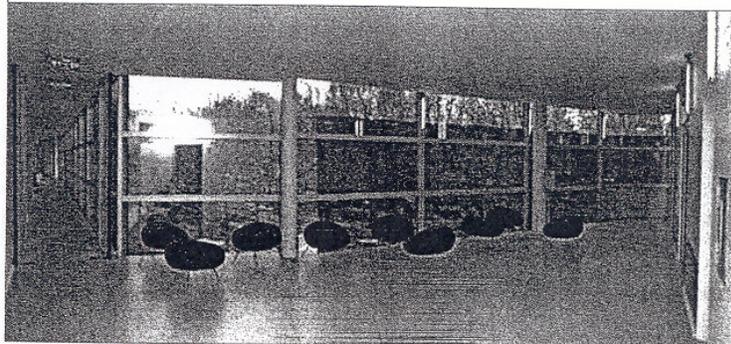


La prise en charge des adolescents est une priorité affichée pour l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) pour la région Ile-de-France. Ce message, réaffirmé lors des inaugurations dernières de « Casita » à Bobigny ou de la Maison de Solenn à Cochin, à Paris (en novembre 2004), s'appuie sur de réelles expériences dans le domaine. D'importants travaux de recherche (Inserm) et différents travaux – dont le rapport du Haut Comité de la santé publique sur la souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes – ont montré la nécessité d'une approche globale, prenant en compte les multiples aspects somatiques, psychologiques et sociaux. Des expériences existent. Certaines, anciennes, comme les prises en charge en hospitalisation à la Pitié-Salpêtrière (service du professeur Mazet) ou à Robert-Debré (service du professeur Mourn-Simeoni). En médecine, en complémentarité des services de spécialité, l'AP-HP a soutenu, dès les années quatre-vingt, le développement du service de médecine de l'adolescent du docteur Alvin à l'hôpital Bicêtre. En 2000 était créé à Jean-Verdier (Seine-Saint-Denis) le même type de service (professeur Gaudelus).

S'adapter aux disponibilités des jeunes

Il est enregistré chaque année, en hospitalisation, plus de vingt mille séjours de jeunes de 12 à 19 ans (vingt mille sept cents en 2003). Plusieurs rapports – dont celui élaboré en 1999 par le groupe de réflexion présidé par le professeur Gérard Lasfargues – insistent sur l'accueil des adolescents. Il est signalé, que ce soit en pédiatrie ou en service adultes, dans les services à orientation chirurgicale (48,5 %) ou de spécialité médicale (51,5 %) il convient de s'assurer que l'organisation et le fonctionnement des services offrent des réponses adaptées aux besoins et aux modes de vie de ces jeunes. Une enquête conduite aux urgences de l'AP-HP, en 1999, a montré que 57,9 % des urgences étaient chirurgicales, 31,2 % étaient médicales, 5,5 % gynécobstétricales. Elles concernaient la contraception et les IVG dans 5,1 % des cas. Les urgences pédopsychiatriques étaient repérées dans 0,2 % des cas. Or, bon nombre de ces jeunes (42 %) avaient déjà consulté un médecin dans le mois précédant l'étude. Enfin, aux urgences médico-judiciaires, dix mille jeunes âgés de 13 à 20 ans ont été suivis en 1998.

Dans le réseau AP-HP, outre Avicenne (Bobigny) et Cochin (Paris), on trouve des structures voisines à la Pitié-Salpêtrière (Paris 13^e), Bicêtre (Val-de-Marne), Robert-Debré (Paris 19^e). L'AP-HP soutient également l'Espace santé-jeunes de l'Hôtel-Dieu (Paris 4^e), ouvert en 1998, l'espace Plein Ciel à Necker-Enfants malades (Paris 15^e) et le Salon des adolescents à Armand-Trousseau (Paris 12^e).



MAISON DE SOLENN. PHOTOS : AP-HP/F. MARRI

91

« Permettre aux adolescents d'accéder à l'écoute et aux soins »

Entretien avec Benoît Dutray, pédopsychiatre, coordinateur de la Maison des adolescents d'Avicenne à Bobigny.

La Santé de l'homme : Pourquoi cette « Maison des adolescents » ?

Benoît Dutray : La Maison est née d'un constat que nous avons dressé après plus de dix années d'expérience accumulées dans le service de psychopathologie d'Avicenne, dirigé par le professeur Marie-Rose Moro : le délai est de plus de trois mois entre la demande de consultation et le premier rendez-vous ; c'est long et difficile pour les adolescents, pour lesquels se retrouver devant le psychiatre n'est en outre pas une partie de plaisir.

À l'hôpital, on les voit donc souvent tardivement, quand les choses ont évolué et qu'ils se retrouvent dans une situation d'impasse psychique ; certains renoncent même à nous dire ce qui ne

va pas, car ce temps-là est passé ! D'où l'intérêt de notre Maison des adolescents, qui offre un accueil et une écoute immédiats, en plus de la proximité. La Maison est un lieu d'accueil, de consultation et de soins ; pas d'urgence, car l'hôpital est là pour cela. Nous essayons de répondre à la demande des adolescents, qui, auparavant, n'ont pas eu accès aux soins pour les pathologies dont ils souffrent. Pour ce faire, ils peuvent même venir sans rendez-vous.

S. H. : En quoi l'accueil de la Maison diffère-t-il de celui d'un hôpital ?

Tout d'abord, le lieu diffère : nous sommes certes dans l'enceinte d'un hôpital mais dans un pavillon qui communique directement vers l'extérieur. Ensuite, la différence majeure se situe au niveau de la consultation d'accueil. Chez nous, il n'y a pas de filtre d'accueil et nous – c'est-à-dire une équipe plurielle (NDLR : voir article précédent) – proposons aux adolescents de une à trois consultations. Ces trois consultations sont gratuites, en accord avec nos tutelles. Je dirais qu'il y a un « avant » et un « après » cette consultation d'accueil, qui est très souvent courte et intense. Notre obligation n'est pas d'aboutir à un résultat mais bien de créer une relation pour savoir ce que l'on peut leur apporter. Si ces trois consultations ne sont pas suffisantes, le travail se poursuit en consultation à la Maison ou auprès de professionnels extérieurs. En résumé, l'objectif est bien de permettre aux adolescents d'accéder à l'écoute et aux soins.

S. H. : Vous travaillez en réseau avec des intervenants de divers horizons : médical, social, judiciaire. Comment cohabitent ces différentes approches ?

Dans un réseau comme celui de la Maison des adolescents, ce qui compte vraiment, c'est la représentation de

notre travail institutionnel. Nous devons, chacun, réfléchir sur cette représentation car nous ne travaillons pas sur le même mandat. Je travaille sur le mandat qui m'est confié par l'adolescent, par les parents, pas par le juge, par exemple. Le monde médical n'a pas la même représentation que celui du juge. Et, pourtant, nous œuvrons en complémentarité.

S. H. : Vous n'êtes pas un centre de thérapie familiale. Pourtant, vous dites qu'il est indispensable que les parents viennent. Pourquoi ?

Nous avons besoin de travailler avec les parents. C'est une priorité absolue. Si un jeune vient seul, on va lui proposer qu'il en parle avec ses parents et qu'ils viennent ensemble. Mais il faut se poser la question au cas par cas. Si 75 % des adolescents viennent avec leurs parents au moment de la première consultation, 25 % viennent seuls. Nous avons besoin de beaucoup nous parler pour que les choses se mettent en place. Nous ne sommes pas des « superparents » ! Et personne n'est là pour prendre la place des parents. En aucun cas, la présence des parents ne doit nuire à l'espace psychique de l'enfant. Se parler, s'écouter, mettre en place une relation de confiance... c'est ce que l'on nous demande.

Propos recueillis par Denis Dangaix.

Solenn, une Maison pour les adolescents anorexiques

La Maison de Solenn, structure pluridisciplinaire dédiée à la prise en charge de l'adolescence, a vu le jour le 17 novembre 2004 sur le site du groupe hospitalier Cochin-Saint-Vincent-de-Paul (Paris 14^e). La Maison de Solenn, du nom de la fille du journaliste Patrick Poivre d'Arvor, décédée en 1993, est un Espace santé dans lequel les jeunes entre 12 et 19 ans peuvent consulter des éducateurs ou des médecins. Cette Maison des adolescents comprend également vingt lits d'hospitalisation destinés à accueillir des adolescents souffrant de diverses pathologies, dont l'anorexie. Des « soins culturels » visant à compléter l'approche médicale des adolescents par l'éducation, la musique, la danse, la cuisine, l'informatique ou encore le jardinage sont également prévus. Elle est dirigée par le professeur Marcel Rufo, pédopsychiatre, qui se plaît à rappeler souvent que « les adolescents ont ceci de particulier qu'ils ne peuvent pas être mélangés avec des enfants ou des adultes ».

Pour en savoir plus

- www.aphp.fr
- www.clinique-transculturelle.org
- Moro M.-R. *Enfants d'ici venus d'ailleurs*. Paris : Hachette Littératures, coll. Pluriel / Psychanalyse, 2004 : 192 p.